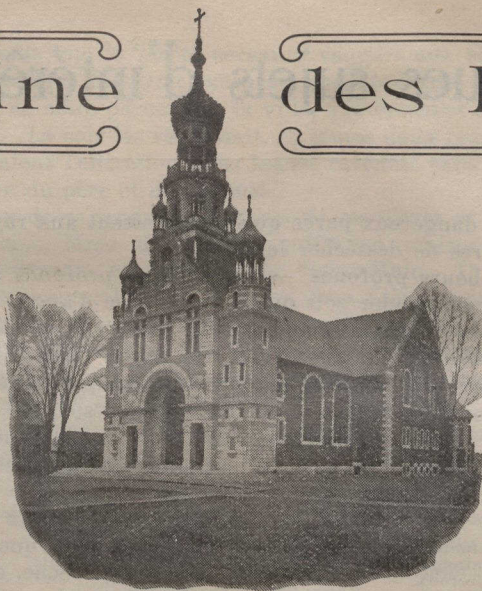


Sainte Anne des Plaines

STE ANNE DES PLAINES, avant son érection en paroisse (1787) portait le nom de Mascouche du Page, de la Plaine ou la Belle Plaine ; faisait partie de Saint-Louis de Terrebonne, comté de la Province de Québec sur la rive nord de la rivière des Mille Îles au nord de l'île de Jésus, et ancienne seigneurie Lesbois achetée en 1720 par le sieur Louis Lepage, de Sainte-Claire, prêtre, fils de René Lepage, seigneur de Rimouski. Ce digne prêtre déploya un zèle admirable pour la colonisation et passe, à juste titre, pour un des bienfaiteurs de son pays.

“A ses propres frais, ajoute l'abbé G. Dugas dans son histoire de la paroisse de Ste Anne des Plaines à laquelle nous empruntons ces notes, il fit ouvrir des chemins dans les bois pour l'utilité des colons ; construire des moulins pour scier le bois et moudre les grains ; développa divers genres d'industrie, tels que fabrication du goudron, chantiers de bois pour la construction des navires ; forgeries pour fabriquer le fer, et fit plus par son énergie et son dévouement pour la cause de la colonisation, que les grandes sociétés favorisées de privilèges royaux et envoyées au Canada dans le but de coloniser”.

Les premiers colons de Ste Anne des Plaines furent Thomas et Pierre Gagnon, de Château-Richer, les Barret, les Racine, les Caron, les Côté de la Côte Beupré, auxquels ne tardèrent pas à se join-



Vue de l'église actuelle

Photo. Dumas, Montréal

ni ciboire, ni calice, ni crucifix, ni chandeliers, ni cierges, ni hosties, ni linge d'église, ni chasuble ; il n'y a pas même un plat pour en faire un bénitier”. Oui, mais la générosité toute de sacrifice des braves colons chrétiens eut bientôt remédié à cet état de choses.

En 1802 M. Rinfret succéda à Messire Coyteux et fit construire une église ; croix latine, sans colonne, 120 pieds de long, grande nef 46 de large. “Les superbes carrières qu'on a exploitées en 1900 le long de la rivière Mascouche, pour bâtir la nouvelle église, n'étaient pas ouvertes alors, raconte l'abbé Dugas ; d'ailleurs les moyens de les exploiter faisaient défaut. On bâtissait donc avec de gros cailloux ramassés dans les champs et le long des grèves, et l'on se demande comment les maçons d'alors s'y prenaient pour faire de solides constructions avec de si pauvres matériaux”.

En 1836, M. Poirier, curé passionné pour le chant et la musique, dota son église d'un orgue ; ce fut un événement dans la paroisse. Un nommé Elzéar Poirier forgeron du village qui possédait quelques notions d'harmonie fut engagé pour accompagner le chant tous les dimanches et fêtes pour la somme de 50 piastres par an ; bientôt le chœur de Ste Anne des Plaines fut admiré des paroisses voisines. Ceci ne surprendra personne si l'on songe qu'en 1836, les orgues étaient encore rares au Canada, et que peu d'églises avaient les moyens de se payer le luxe de ce bel instrument.

Dans l'espace de quelques heures un incendie désastreux (1843) consuma l'église de Ste Anne des Plaines. Les registres furent perdus. Ce malheur arrivé à la veille de l'hiver fut une double calamité pour la paroisse.

Quelle douleur pour ces braves gens, contemplant les ruines du modeste monument qui leur avait coûté tant d'efforts, tant de travaux, tant de sacrifices. Le jour de la Toussaint l'office fut célébré dans l'ancienne chapelle qui servait de presbytère. “Le 2 novembre, dit l'historien de la paroisse de Ste Anne des Plaines, c'était triste comme la mort”.

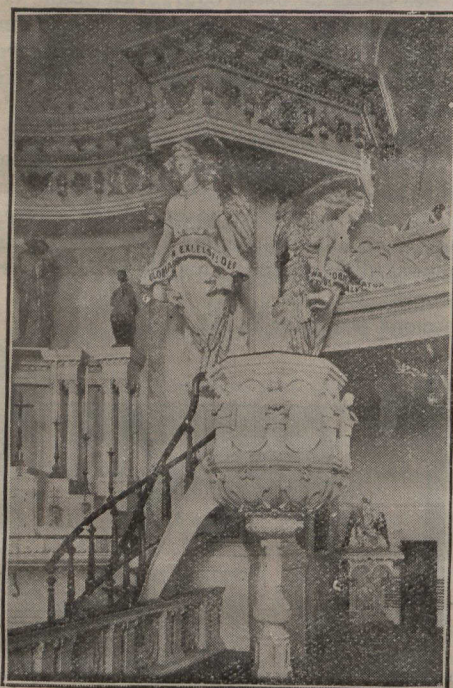
Le premier moment de découragement passé, on se remit vaillamment à l'oeuvre et le 22 août sui-

vant, M. le grand-vicaire Paul Archambault, curé de Vaudreuil, présidait la cérémonie de la bénédiction de la nouvelle église et d'une modeste cloche de 226 livres, bientôt remplacée par une autre de 1,200 livres, don généreux de l'honorable Joseph Masson de Terrebonne.

Le 25 septembre 1855, dans une assemblée des paroissiens, on décida de construire un nouveau logement au curé, alors M. Champoux qui, tel un père au milieu de sa famille, passa 34 années au milieu de ses ouailles et dont le corps repose dans l'église à côté de celui d'un enfant de la paroisse, Alfred Lemay qui, tombé malade à l'âge de 18 ans, mourut à 30 après avoir enduré un véritable martyre sans jamais laisser échapper une parole de plainte. Sa Grandeur Mgr Bourget le visita trois fois et déclara que ce chrétien montrait des vertus héroïques. Ce jeune homme est considéré comme un saint et plusieurs personnes assurent avoir été guéries par l'application des linges qui avaient servi à couvrir ses plaies.

M. Ed. Demers né à Longueuil en 1818, succéda à M. Champoux. Le village de Ste Anne souffrait de son isolation des grands centres et la routine du bon vieux temps allait son train, lorsque la construction et la vente du chemin de fer des Laurentides (ligne de Saint-Lin) qui traverse aujourd'hui le village, vint lui donner un nouvel essor.

Le curé actuel de Ste Anne des Plaines, M. J. E. Dugas, ordonné prêtre le 6 juin 1869, succéda à M. Demers. Tout zèle, tout dévouement pour le bien spirituel et le progrès temporel de la paroisse, il



Vue de la chaire

Photo. Dumas, Montréal

dre Louis Huot de l'Ange-Gardien, ses trois fils, René, Joseph et Pierre, avec les Giguère, les Gaudard et les Malboeuf, ainsi que les Forget ou Froget, descendants de Nicolas Froget des Patis, de Notre-Dame d'Alençon qui, en 1653, épousa à Québec, Madeleine Martin, fille d'Abraham Martin, possesseur des fameuses plaines qui portent son nom. Ajoutons les familles Gauvreau, Coursolle, Lauzon, Gauthier et Granger — cette dernière originaire de l'Acadie. Et c'est au prix d'efforts vraiment surhumains, héroïques que ces vigoureux bûcherons canadiens se taillent des fermes dans la forêt vierge et conquièrent le sol canadien.

Les colons de Ste Anne furent desservis par les curés de Terrebonne, et obtinrent en 1787, de Mgr Hubert, évêque de Québec, la permission de construire une chapelle provisoire en attendant une église. La chapelle fut érigée sous le vocable de Ste Anne des Plaines.

Messire Coyteux en fut le premier curé ; Etienne Gaudard, de Ste Anne de Beupré fut nommé bedeau avec l'obligation de charroyer à l'église tant de seaux d'eau pour faire l'eau bénite le Samedi Saint. On se fera une idée exacte de la pauvreté de la paroisse, à son début, en lisant la lettre suivante que Messire Coyteux écrivait à l'évêque de Québec :

“Il n'y a ici ni tabernacle,



Une Scierie

Photo. Dumas, Montréal

s'est fait l'âme de toutes les entreprises utiles qu'il a aidées de sa personne et de ses deniers, veillant tout particulièrement sur les écoles, il en a neuf sur un bon pied et fréquentées assidûment par les enfants. La construction du beau temple dont nous reproduisons ici la gravure, a été l'événement le plus remarquable du règne de M. Dugas.

Depuis une quinzaine d'années, une foule d'améliorations se sont opérées dans la paroisse et le village de Ste Anne. On y a posé le téléphone et la voie ferrée qui met Ste Anne des Plaines en communication avec la ligne d'Ottawa, de St Jérôme et du Grand-Nord, est d'un avantage précieux pour les cultivateurs qui exportent une grande quantité de bois, de foin, de grains, de beurre, etc.

Il y a à Sainte-Anne des Plaines 3 médecins 1

notaire, 3 marchands, 2 forgerons, 1 peintre, 1 tanneur, 1 hôtel et plusieurs maisons de pension, 2 ferblantiers 1 entrepreneur de pompes funèbres, 1 briqueterie, 2 moulins à scie, 2 moulins à farine, 1 aqueduc.

Sainte-Anne des Plaines a fourni à l'Eglise un grand nombre de prêtres, de religieux et de religieuses et à la société beaucoup d'hommes de profession, tels que notaires, avocats et médecins.

Succursale du sanctuaire vénéré de Sainte-Anne de Beupré, Sainte-Anne des Plaines passe à bon droit pour être une paroisse modèle de bon esprit de paix et de concorde.

ADALBERT CHATFOUR



Vue générale du Village

Photo. Dumas, Montréal